

LA DERNIÈRE GUERRE DES DIEUX



Cécile Ama COURTOIS

Copyright ©août2022 Cécile Ama Courtois
Tous droits réservés

Les personnages et les événements décrits dans ce livre sont fictifs.
Toute similarité avec des personnes réelles, vivantes ou décédées,
est une coïncidence et n'est pas délibérée par l'auteur.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un
système de récupération, ou transmise sous quelque forme que ce
soit ou par quelque moyen que ce soit, électronique, technique,
photocopieuse, enregistrement ou autre, sans autorisation écrite
expresse de l'éditeur.

ISBN-13 : 9791065956394
Dépôt légal : SEPTEMBRE 2022
Concepteur de la couverture : Vael Cat – Vael Illustrations

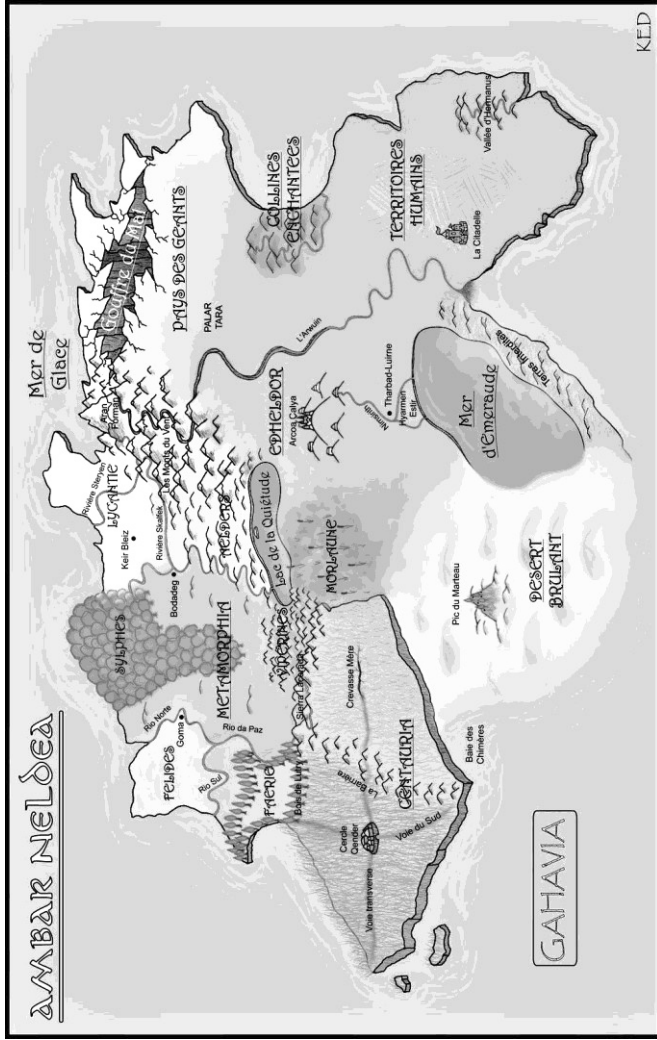
www.cecileamacourtois.com

TOME 4

L'HARMONIE



AMBAR NELDĖA



GAHAVIA

KED

SOUVENEZ-VOUS...



Quand nous l'avons quitté, Edoran traversait, avec une troupe de soldats des Hordes, le portail créé par Mörk Örn sous son gigantesque temple de l'Orgonde en sacrifiant des milliers de sorciers maars.

Ses nouveaux amis et alliés, le fenrik Bohr et le sorcier Xano Slavus, l'accompagnaient. Xinthia Laska, la Grande Commandeure de la Forteresse et plus puissante sorcière d'Evinshorsk, leur avait donné l'ordre de sécuriser la sortie du portail, côté Gahavia, en attendant son arrivée.



Gwaeron 1er

Gahavia, sur les rives de l'Ardwuin, au nord-est d'Edheldôr, portail de Xinthia Laska.

De l'autre côté, c'était le chaos. Edoran, Bohr, Xano et l'armée de Xinthia Laska débarquèrent en plein milieu d'un affrontement entre une quinzaine de géants et une cinquantaine de bolgoths. Les premiers avaient dû descendre de leurs territoires du nord afin de venir en aide aux elfes. Ils avaient vraisemblablement attaqué le premier campement des Hordes qu'ils avaient trouvé sur leur chemin. On était au nord-est d'Edheldôr, près de la rive occidentale de l'Ardwuin, à un endroit où ses berges abruptes et escarpées en interdisent la traversée.

Les combattants des deux camps luttèrent à forces égales, couverts de sang et de sueur, et l'échauffourée

semblait s'être enlisée depuis des heures sans que l'une ou l'autre des factions ne cède le moindre pouce de terrain. La mort dans l'âme, Edoran vit l'oberst qui dirigeait les soldats de la sorcière lancer ces derniers à l'assaut des gigantesques créatures. L'engagement de troupes fraîches arrivant d'Evinshorsk fut alors décisif. En quelques minutes, les géants épuisés et affaiblis furent anéantis. Puis on les jeta en pâture aux vörks et aux mörkunds.

Assister aux ripailles des créatures volantes et des chiens de l'enfer qui se disputaient la chair de ses alliés retourna l'estomac du lycante. Pourtant, nul ne devait s'en apercevoir. À leurs yeux, il était toujours Bahran, le démon de Mörk Örn, et il devait le demeurer à tout prix. Sans attendre, Edoran alla féliciter l'oberst pour son initiative et lui rappeler que la maîtresse attendait d'eux qu'ils sécurisent la zone. Sa nature de démon, en dépit de son statut d'esclave de la Grande Commandeure, lui conférait une autorité que nul n'osait contrarier. Ainsi, après avoir gratifié le lycante d'un regard haineux et méprisant, l'officier aboya-t-il des ordres à ses subalternes, qui s'empressèrent d'obtempérer. Par groupes de quatre, ils s'éloignèrent du portail afin d'instaurer des postes de garde supplémentaires et d'assurer le périmètre, pendant que d'autres nettoyaient la place et commençaient à installer les nouvelles infrastructures. Les troupes de la sorcière venaient doubler les effectifs de ce bastion tenu par les Hordes, probablement un village fortifié du temps des

Ères Noires. Il en restait quelques bâtiments de pierre, dépourvus de toiture et disséminés sur un demi-hectare cerclé de murs d'enceinte à moitié éventrés. Un puits, opérationnel et préservé, se dressait au centre d'un large espace circulaire qui accueillait déjà une cinquantaine de tentes et d'abris. L'escouade installée-là était principalement composée d'aquares, de vörgrs et de mörkhunds, encadrés par une poignée de bolgoths et de quelques maars. Les troupes fraîches de Xinthia venaient y ajouter six douzaines de bolgoths et un peu plus d'une cinquantaine de maars. Plus lui, supposé être un démon de Mörk Örn.

En moins d'une heure, les soldats qui n'étaient pas de garde avaient monté plusieurs cambuses de toile et une flopée de tentes individuelles, toutes disposées en cercle autour, et à distance prudente, de celle dressée pour la sorcière. Au-delà des ruines, que l'on avait couvertes de bâches huilées afin de servir de baraquements, s'étendaient les enclos des chevaux et les parcs grillagés des mörkhunds. Les vörgrs utilisaient les arbres comme perchoirs, quand ils ne déambulaient pas dans le campement.

Lorsque Xinthia Laska traversa le portail à son tour, un long moment plus tard, elle semblait secouée, les traits tirés et les yeux rougis. Sans un mot, elle se dirigea vers la tente qui avait été dressée à son intention, se contentant de convoquer son esclave d'un geste péremptoire. Aussi curieux qu'alarmé, Edoran la suivit jusqu'à ses quartiers tout en l'observant. Elle semblait

épuisée, amaigrie, au bord de l'évanouissement. Une fois à l'intérieur, et après que le lycante eut refermé le rabat derrière lui, Xinthia Laska posa la main sur le pilier qui soutenait la toile et s'y agrippa en vacillant.

— Aide-moi à me déshabiller, ordonna-t-elle d'une voix lasse. Puis va chercher de quoi me laver, ainsi que la bouteille et les vêtements rangés dans le coffre que j'ai fait apporter.

Sans un mot, Edoran s'appliqua à la tâche. Il avait désormais l'habitude de voir le corps sensuel de la sorcière couvert des petites entailles sanguinolentes provoquées par les maillons d'acier de sa robe de chaînes. Il avait l'habitude aussi de les laver à l'eau claire avant que, sous l'influence du sang de fillettes, elles ne se referment en quelques secondes. Mais il n'était pas habitué à voir ses os saillir sous une peau aussi livide et craquelée que celle d'une très vieille femme.

— Il va me falloir davantage de fillettes, murmura-t-elle avec difficulté pendant qu'il la baignait.

Il lui fit boire le sang contenu dans la bouteille et, comme elle semblait l'avoir présagé, les plaies ne se refermèrent pas.

Il la vêtit tout de même de la robe de cuir noir trouvée dans le coffre, tandis que les entailles continuaient à saigner.

— Aide-moi à m'asseoir et va me chercher mon oberst, requit-elle encore.

Edoran la laissa en équilibre précaire au bord d'un lit de camp puis s'empressa de quérir l'officier qui aboyait

des ordres au travers du camp. Revenu auprès d'elle, il se posta silencieusement au pied du lit et attendit sagement. Il ne perdait pas une miette des faits et gestes de la Grande Commandeure, alors que des dizaines de questions se bousculaient dans son esprit. Que lui était-il donc arrivé ? Était-ce Mörk Örn qui l'avait mise dans cet état ?

— Il y a un réservoir de nourriture, au sud d'ici, à une demi-heure de marche à peine, annonça-t-elle à l'oberst.

— Oui, Votre Excellence, mes éclaireurs me l'ont signalé.

— Vous allez y envoyer des hommes. Qu'ils surveillent attentivement les alentours et viennent me prévenir sur-le-champ si la moindre personne ou créature étrangère au camp s'en approche. Surtout si c'est une elfe !

— À vos ordres, Excellence.

— Ce n'est pas tout, Oberst. Faites-moi ramener des petites filles. Autant que vous en trouverez. C'est urgent !

L'officier rougit légèrement, mais claqua les talons en frappant son torse du poing, avant de sortir précipitamment de la tente.

Après un long silence, durant lequel la sorcière garda les yeux fermés, les doigts crispés contre le rebord du lit de camp, Edoran se risqua à poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Maîtresse, qui vous a mise dans cet état ? Que

s'est-il passé ?

Comme elle ne répondait pas, il craignit d'avoir dépassé les bornes et s'attendait à une sanction sévère, pourtant elle se contenta de lui demander :

— Est-il vrai que, quand l'Ombre les a attaqués, *l'elfe* a créé un bouclier qui a recouvert tout l'Edheldôr ?

Techniquement, c'est Aliosha qui avait créé le bouclier. Or le lycante savait que, lorsque Xinthia Laska crachait « l'elfe » de cette façon, c'était toujours de Saraë qu'elle parlait.

— Oui, c'est vrai, lui confirma-t-il néanmoins, soufflant un peu plus sur les braises de son obsession.

— Combien de sorciers a-t-elle vidés pour ça ?

— Aucun, à ma connaissance. Certes, certaines magiciennes de faible constitution ont dû être évacuées du cercle avant de tomber d'épuisement, mais personne n'en est mort.

— Comment est-ce possible ? fulmina-t-elle. Où trouve-t-elle son énergie ? Tu dois bien le savoir, toi !

— Aromë était un soldat, pas un magicien, se justifia-t-il. De ce dont je me souviens, il méprisait les arts ésotériques et ne s'est jamais intéressé au fonctionnement du bouclier. Quant au prince Edoran... eh bien... c'est un lycante...

— Elle a créé un bouclier assez grand pour protéger tout le pays, puis elle l'a fixé et elle est partie sur les routes de Gahavia en passant par-dessus les Hordes... tout cela sans absorber l'énergie de ses sorciers. Comment a-t-elle fait ? se lamenta Xinthia.

— Est-ce la raison pour laquelle vous ne parvenez pas à vous régénérer, Maîtresse ? osa s'enquérir Edoran. Parce que le Seigneur Noir vous a...

— Séchée, oui. Après avoir drainé plus de vingt-cinq mille sorciers afin de créer ce minuscule portail, il a tiré de moi l'énergie nécessaire à le fixer durant quelques jours. Nous avons moins de deux semaines pour localiser *l'elfe*, la capturer et la faire parler. Par tous les moyens. Dans dix jours, l'énergie que j'ai sacrifiée au maintien de ce portail sera épuisée, et nous aurons alors échoué. Ce qui n'est pas admissible.

Elle avait grondé ces derniers mots avec des yeux flamboyants de rage.

Quelques heures plus tard, après s'être nourrie du sang et du cerveau des trois seules enfants qu'on avait pu lui trouver dans le camp d'engraissement, Xinthia Laska se sentait mieux, même si elle n'avait pas recouvré sa pleine puissance ni tout son éclat. Toujours vêtue de sa longue tunique de cuir noir, elle s'adressait à présent à ses officiers. D'inquiétantes nouvelles arrivaient du sud. Rien de plus que des rumeurs, pour le moment, mais d'après un déserteur aquare, capturé alors qu'il tentait de fuir le siège avec un vörg, une gigantesque armée de loups, de tigres, de nains, de fées et de centaures aurait commencé à faire reculer les forces de Mörk Örn du côté de la Nimsirith.

— Si on en est là, déclara la sorcière pour dédramatiser, c'est que les Gahaviens n'ont plus guère

d'espoir. Ils jettent toutes leurs forces dans une bataille perdue d'avance. Toutefois, il n'en est que plus urgent de capturer *l'elfe*, afin de briser leurs dernières illusions.

La grande tente dévolue à la sorcière faisait également office de quartier général. D'épais panneaux de cuir avaient été suspendus dans l'axe central, séparant ainsi l'avant, où elle recevait ses subordonnés, de son espace privé à l'arrière. Un trône lui avait été installé au centre de la première pièce, contre la paroi de cuir. Posé sur une estrade recouverte de fourrures, il permettait à Xinthia Laska de dominer son auditoire, même quand elle était assise. Edoran se tenait agenouillé à côté du fauteuil, sur l'estrade, et sa maîtresse caressait négligemment sa tête tout en s'adressant à ses officiers.

— J'aurai besoin de davantage d'énergie dans les jours qui viennent. Envoyez des vörgrs vers les autres camps, plus au sud. Qu'ils me ramènent des fillettes, autant qu'ils pourront en trouver.

— Je m'en occupe immédiatement, Votre Grandeur! aboya un sverjant avant de saluer et de disparaître promptement.

— Avez-vous pu, tes hommes et toi, observer les environs comme je te l'ai demandé? sonda-t-elle ensuite l'oberst Kwir.

Ce dernier, selon les informations que le lycante avait pu glaner, servait la sorcière depuis de nombreuses années. Il était certainement son plus fidèle lieutenant. Certainement plus qu'Arnfaq, en tout cas, qu'elle avait

dû asservir pour s'en assurer la loyauté. De taille et corpulence moyennes, l'oberst possédait toutefois une musculature assez impressionnante pour un maar. On sentait en lui le militaire accompli, le guerrier consommé. Son regard dur et froid, sa mâchoire carrée, ses cheveux courts et drus, et la longue cicatrice qui barrait son front renforçaient à merveille son aura martiale.

— Oui ! Rien pour le moment, Votre Grandeur, l'informa-t-il. En allant récupérer les enfants, nous avons interrogé les maars en charge du camp, mais ils n'avaient aucune présence suspecte à rapporter. Je les ai exhortés à la vigilance et leur ai ordonné de nous prévenir immédiatement si le moindre elfe ou la plus petite ombre de dragon pointait à l'horizon.

— De toute façon, nous avons plusieurs jours d'avance sur la date augurée par l'oracle, se rassura-t-elle d'une voix pensive. Je serais cependant plus tranquille si nous avions un espion compétent dans la place.

À ces mots, Edoran retint son souffle. Un démon de Mörk Örn constituerait le candidat idéal, puisqu'il était littéralement capable de devenir n'importe qui, y compris votre meilleur ami, votre épouse ou votre supérieur. Seulement, si Xinthia Laska lui donnait l'ordre d'user de ses pouvoirs démoniaques pour infiltrer le camp d'engraissement et y mener l'enquête, il était perdu. Parce que ces pouvoirs-là, Bahran les avait emportés dans la mort. Aussi longtemps que la sorcière se délecterait de lui en tant que lycante, il ne craindrait

pas grand-chose, mais s'il lui venait l'idée d'utiliser le démon...

Immobile et silencieux, il tentait de se faire le plus petit et discret possible, de se faire oublier, respirant à peine dans l'attente que quelque chose se passe. Il sentait la sueur perler à ses tempes, froide comme la mort. Sa nuque, raidie d'appréhension, s'engourdissait.

— J'ai le candidat idéal, Votre Grandeur, déclara Kwir.

— Qui donc ? l'interrogea Xinthia, très intéressée.

Edoran n'osait lever les yeux sur la scène, ses oreilles bourdonnaient si fort qu'il craignait de ne pas saisir la réponse, en même temps qu'il craignait de l'entendre.

— Le sverjant Kold, qui vient tout juste de quitter cette tente pour transmettre vos ordres aux vörgrs. C'est une jeune recrue, néanmoins ses aptitudes et sa motivation sont exemplaires. C'est lui que j'enverrais en reconnaissance, sans aucun doute, Votre Grandeur.

Le soulagement déferla sur Edoran avec la force d'une lame de fond qui le fit vaciller. Il posa une main au sol, souffla doucement et reprit avec précaution sa posture soumise.

— Tu es fatigué ? s'étonna la sorcière.

— Oui, Maîtresse, lui répondit-il avec déférence. Et j'ai faim, aussi.

Il savait que rien ne la réjouissait plus que de le voir dévorer les cadavres des fillettes qu'elle vidait. À part abuser sexuellement de son corps, bien entendu. Il tenait peut-être là le meilleur moyen d'éviter qu'elle

pense à lui comme à un démon. Et en effet, le regard rougeoyant de Xinthia flamboya de convoitise.

— Je t'en prie, mon loup, rassasie-toi, l'invita-t-elle d'un ton lubrique en désignant les trois petits corps. Tu as ma permission de changer...

Sans plus attendre, et sans s'appesantir sur la profanation qu'il allait encore devoir perpétrer, Edoran se métamorphosa. Sous sa forme de loup, il se mit à déchiqueter sauvagement la chair exsangue, sous l'œil fébrile et excité de sa maîtresse. Il savait qu'après cela, il aurait droit à un nouveau viol, pourtant, cela valait mieux que d'être démasqué. Et pendant qu'il se livrait à l'acte répugnant qui lui permettait de donner le change, il gardait une oreille concentrée sur la suite de la conversation entre sa tortionnaire et son lieutenant.

— Dites à votre sverjant de s'arranger pour que l'un des accès au garde-manger soit mal gardé, et que cela se voie. Si notre cible doit entrer dans ce camp, j'aime autant lui faciliter la tâche... nous n'aurons plus qu'à la cueillir à l'intérieur.



Gwaeron 1er

Le même jour, au petit matin – Frontière de Morlaune.

Il avait fallu moins de trois jours à Hermanus pour traverser Centauria et se tenir à l'entrée de Morlaune.

Après la mutation de Zya en dragonne, alors qu'enfin presque tous les porteurs de chant avaient été découverts et réunis au sud de Faërie, Saraë, Hermanus et ceux qui les accompagnaient avaient décidé de regagner au plus vite l'Arcoa Calya afin d'y lancer la dernière étape du processus : l'Harmonie. Elessar Voronwë, Schotz l'elfe Gris et la fée Mayli Enamora avaient pris la route à dos de centaure avec Dosator et Sorchia. Idril Elendil et Léorace, le ménestrel félide, étaient restés près du bois de Lutry pour aider Zya à

maîtriser le vol, en attendant qu'elle puisse les transporter jusqu'en Edheldôr. Saraë, Olbur et Thésis s'étaient dirigés vers un campement ennemi, sur les berges de l'Ardwain, au nord-est d'Edheldôr, afin d'y récupérer le dernier porteur de chant, pendant que le mage se téléportait seul vers le pays elfique.

Ce dernier n'avait dormi que par intermittence et usé de sauts aussi longs que possible, avait économisé ses provisions au maximum et évité les voies empruntées par les centaures afin de rallier son but dans les meilleurs délais. Après ce rythme d'enfer, il était épuisé. Toutefois, il était allé plus vite qu'escompté, aussi se sentait-il plutôt confiant quant à son arrivée prochaine en Edheldôr.

Restait la traversée de ces stupides marais maudits...

Schotz, l'elfe Gris, lui avait décrit avec une étonnante précision le chemin le plus rapide et le plus sûr pour gagner le pays elfique depuis Centauria. Hermanus avait soigneusement mémorisé chaque point de repère, les endroits où il pourrait s'assoupir, ceux où il trouverait à se nourrir, ainsi que les cachettes qui lui permettraient d'éviter les mauvaises rencontres.

Prenant une ample inspiration, le mage s'engagea de pied ferme sur le sentier imperceptible et tortueux des elfes gris.



Gwaeron 1er

Toujours le même jour, dans la soirée –
Centauria.

De leur côté, Zya, Idril et Léorace progressaient à coups de longs vols et de courts arrêts. Au bout de seulement trois jours de voyage, ils luttaient déjà contre l'épuisement ; et ils n'étaient pas encore à la moitié du trajet.

— Il faut qu'on fasse une pause, décida Idril en mettant péniblement pied à terre. Une vraie pause, de plusieurs heures. Que l'on dorme tous les trois et qu'on se restaure, sinon nous ne tiendrons pas jusqu'au bout.

— Je ne vole pas assez vite, se fustigea la dragonne,

angoissée. Hermanus et les autres vont nous attendre. Il a dit que chaque heure comptait, désormais. Nous n'avons pas le temps de nous reposer.

— Hermanus ne peut pas savoir ce que pense réellement Mörk Örn ni ce qu'il va décider de faire. Il craint, certes, que le démon ait vaincu Edoran et que ce dernier aille rapporter à son maître ce que nous sommes en train de tenter. Et il est vrai que notre temps s'amenuise. Seulement, tu tombes d'épuisement et si nous nous écrasons tous les trois, ce sont trois chants qui manqueront à l'appel. Nous portons une trop grande responsabilité pour prendre un tel risque. Léorace et moi-même courons également celui de choir de ton dos si nous n'avons plus la force de nous y agripper. Il faut s'arrêter.

— Je vote pour, renchérit le lion, à bout de forces. Je ne connais ni l'étendue des pouvoirs ni les intentions de leur dieu, mais je sais que les Evinshorskiens attendent ses ordres depuis des mois, maintenant. Sans bouger ni tenter quoi que ce soit à part empêcher toute entrée ou sortie de l'Edheldôr. Même s'ils décidaient soudain de passer à l'attaque, il leur faudrait sans doute plusieurs semaines pour envahir les cités et faire tomber l'Arcoa Calya, n'est-ce pas ?

Idril acquiesça.

— Alors nous devrions nous reposer, poursuivit-il. Il sera toujours temps de consumer nos dernières forces quand la situation l'exigera vraiment.

— D'accord, obtempéra Zya, un peu rassérénée, mais

pas ici. Dès que je trouve un coin tranquille et à l'abri des regards, je me pose. On y passera la nuit et on ne repartira que demain matin.



Gwaeron 03

**Deux jours plus tard, près des rives de l'Ardwain,
au nord-est de l'Edheldôr, non loin du camp de
Xinthia Laska.**

Le cœur de Saraë battait à tout rompre sous la force d'une intuition, presque une certitude, que la partie qui allait se jouer maintenant serait déterminante. Pour leur mission ? Pour Gahavia ? Ou juste pour elle ? Elle n'en était pas certaine, cependant, la peur lui tordait les entrailles.

Sans qu'ils eussent échangé un mot ni partagé un regard, Olbur se sentait étrangement dans les mêmes dispositions que l'elfe. Lui aussi éprouvait cette espèce de fébrilité qui précède les batailles décisives ou les

codas¹ inéluctables.

Huit jours durant, Thorak et Thésis avaient volé côte à côte, ne se posant pour se désaltérer que quelques instants aux environs de la mi-journée, et le soir venu afin de manger, dormir un peu et permettre aux passagers du dragon de se dégourdir les jambes.

Ils avaient survolé la Sierra Lacerada et le territoire des vipérines, longé la rive nord du lac de la Quiétude, débouché sur les marches du Palar Tàra à la pointe sud des Monts du Vent, contourné les camps des Hordes par le nord, suivi l'Ardwain sur quelques kilomètres puis bifurqué plein sud pour se poser, enfin, à quelques minutes de vol de l'endroit où Saraë situait le porteur du chant Si... en plein cœur d'un « garde-manger » maar.

— Donc, notre porteur doit être un esclave humain, en déduisit Saraë d'une voix blanche.

— Ou un maar, supposa Thésis d'un air encore plus sombre.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'insurgea Olbur. Un maar ! Jamais l'Unique n'aurait choisi un ennemi, une foutue sangsue, pour cacher son arme secrète !

— Que sais-tu des plans de l'Unique, nain arrogant ? l'admonesta Thorak. Il t'a bien choisi, toi, comme champion. Non, la vérité est que nous ne savons pas du tout qui nous allons trouver, aussi devons-nous rester

¹ ¹ MUS. Période musicale, vive et brillante, qui termine un morceau. Par analogie, partie terminale d'un écrit.

sur nos gardes et soigner notre plan.

— Un aigle survolant leur camp ne devrait pas soulever trop de questions, suggéra Thésis. Je pourrais repérer les lieux, compter les gardes et mémoriser toutes les entrées et sorties possibles.

Saraë acquiesça avant d'ajouter :

— Si je parviens à me concentrer suffisamment, je pense arriver à sortir de mon corps, comme dans la salle de Vision, et partir à la recherche du chant.

— C'est dangereux de laisser ton enveloppe dans cet endroit, petite reine, souleva Thorak.

— Je sais, mais j'aurai un dragon et un nain valeureux pour me protéger, non ?

Ce dernier leva les yeux au ciel avant de se détourner en grognant.

— Je ferais mieux de commencer à monter un abri dans ces fourrés. Si Môssieu le dragon voulait bien nous faire la grâce de nous trouver de quoi manger, ce serait vraiment trop d'honneur pour le pauvre nain que je suis.

— J'y vais, si Saraë me promet de ne pas tenter de projection astrale en mon absence.

Elle promit.

Ainsi débutèrent quatre longs jours de surveillance et de recherches.



Gwaeron 04

Le lendemain – près de la rive ouest de la Nimsirith.

La première attaque éclair sur les camps retranchés des Hordes datait de deux semaines. Bataille durant laquelle la fée Avianor Elesméra avait donné sa vie pour sauver celle de Roelof, le lycante, mais qui avait aussi marqué le début de nombreuses victoires sur l'ennemi. Quelques jours plus tard, cependant, l'armée gahavienne essuyait une terrible défaite à Laden Sabar-Mîr, l'immense ville minière de la hanse de Liliarée.

En ce quatrième jour de gwaeron, l'ost s'apprêtait à mener une nouvelle offensive majeure : reprendre la Nimsirith.

Les plaies avaient été difficiles et longues à panser.

Celles du corps comme celles au moral. Néanmoins, le seigneur Elgard avait passé de nombreuses heures à remotiver les troupes en rendant visite à chaque bataillon, chaque compagnie, chaque section, prenant les noms de ceux qui avaient péri afin que leur mémoire soit honorée, et leurs familles prévenues. Il avait inlassablement rappelé contre quoi, et surtout POUR quoi ils luttaien. Pour leurs familles, justement. Afin qu'elles aient une chance de continuer à vivre dans un monde en paix. Dans un monde où chaque peuple demeurerait souverain sur son territoire et ne serait soumis à aucun autre. Où les traditions, les convictions, les valeurs et l'identité de chacun seraient respectées. Où l'on pourrait vivre, prospérer, s'exprimer sans risquer la prison ou la mort. Ce monde imparfait qui était le leur et qui leur ressemblait. Voilà POUR quoi ils devaient poursuivre le combat.

Durant ces neuf jours, les réseaux de renseignement de Ryl, la sylphe, et d'Athora, l'aelder, opérèrent sans relâche afin d'offrir aux stratèges le maximum d'informations sur les troupes ennemies : emplacement des camps, nombre, armements, réserves, approvisionnement, effectifs, cartographie et spécificités du terrain...

Oswald et Roelof, les lycantes, Draban le général nain, Haritonas le centaure, Vorelle la vipérine, Rollo le félide et l'elfe Edwen Ivanneth composaient le nouveau conseil des généraux, auquel Ryl, l'amiral Athora et la

fée Artemisia Keladeiné² furent également conviés.

Des éclaireurs envoyés étudier le terrain entre la ligne de siège et la mer d'Émeraude avaient découvert que les ennemis qui avaient réussi à fuir leurs camps, rayés de la carte par l'ost gahavien, avaient rejoint les bases stationnées le long de la Nimsirith. Ces dernières étaient principalement situées sur les tronçons où la rivière présente des berges basses, un cours d'eau large et peu profond. C'est-à-dire dans sa partie sud, juste au-dessus de Tharbad-Luimë et de l'Hyarmen Etsir, le delta par lequel la Nimsirith se jette dans la mer d'Émeraude.

— Le delta est trop marécageux pour y camper, expliqua Edwen Ivanneth, et dans les terres hautes, plus au nord, la rivière est encaissée dans des gorges où ses rives sont couvertes de végétation sauvage. Ils ont cherché à s'installer là où ils auraient un accès facile à l'eau.

— Qu'est-ce que cela représente, en termes d'étendue ? demanda Draban.

— Nous avons dénombré six campements, lui répondit Athora en les désignant sur la carte d'état-major étalée sur une table à tréteaux. Deux, seulement, sont fortifiés. Au nord et au sud. Une distance d'une dizaine de kilomètres sépare chaque camp du précédent. La zone totale s'étend sur moins de cent

² Artémis la Bruyante (grec) : surnom donné à la déesse grecque de la chasse parce qu'elle donnait de la voix avec ses chiens.

kilomètres et débute à une vingtaine de kilomètres au nord de 'Tharbad-Luimë.

— Il nous reste à peine onze mille combattants, et plus un seul des bataillons d'origine n'est encore entier, fit alors remarquer Oswald. Je pense qu'avant de décider de quoi que ce soit, il convient de reformer les contingents. Ainsi, nous pourrons nous appuyer sur des bases de répartition plus solides.

— Je suis d'accord avec Sa Majesté, acquiesça Haritonas. Sachons d'abord quelle est la réalité de nos effectifs.

Il fut donc décidé de réorganiser les troupes en six bataillons de six compagnies, chacune subdivisée en six sections de cinquante hommes.

— De cette manière, expliqua Edwen Ivanneth, chaque bataillon sera affecté à l'attaque de l'un des six camps des Hordes. L'objectif est de les raser, ou de pousser l'ennemi à traverser la rivière. Ensuite, si nous pouvons profiter de notre avantage pour établir de nouvelles fortifications sur la rive orientale de la Nimsirith, nous aurons presque affranchi la moitié des territoires occupés.

— Et nous libérerons 'Tharbad-Luimë, renchérit Elgard en serrant l'épaule de l'elfe.

Et en ce matin de gwaeron quatre, le moment était venu de passer à l'attaque.

Roelof, Draban, Haritonas, Vorelle, Rollo et Edwen Ivanneth prirent chacun le commandement de l'un des

bataillons. Ryl, Athora et Artemisia coordonneraient les transmissions. Oswald et Elgard, accompagnés d'une poignée d'archers elfes, de fées et de vipérines, infiltreraient Tharbad-Luimë et organiseraient l'insurrection de la ville contre l'occupant.

Tandis que chacun des généraux lançait son bataillon à l'assaut d'un camp fortifié des Hordes, le père d'Edoran dirigeait quant à lui ses troupes vers la place forte située la plus au nord sur la Nimsirith. Bâtie au pied des reliefs annonciateurs des hautes collines d'Edheldôr, elle était la seule à bénéficier d'un pont sur la rivière.

— Comment allons-nous passer les fortifications ? lui demanda son second. Ce ne sont pas des moitiés de palissades qu'ils ont construites, là.

— Il nous faut quelqu'un à l'intérieur pour ouvrir les portes.

— On peut y aller, intervint une fée. Mes sœurs et moi pouvons très bien nous faufiler dans le camp sans être repérées, puis grandir juste le temps d'actionner le mécanisme d'ouverture.

— Vous serez attaquées à ce moment-là, réfuta le lycante, c'est trop dangereux.

La perte d'Avianor Elesméra, avec laquelle il avait noué un début de relation, demeurait une plaie vive, et Roelof rechignait à renvoyer des fées à la mort.

— Nous connaissons les enjeux, Général, et sommes volontaires.

— Je sais, mais...

— Y a-t-il un aelder ici qui serait capable de me porter ? retentit alors la voix rocailleuse d'un nain arborant une impressionnante collection d'armes.

Il se tenait solidement campé sur ses courtes jambes, les pouces passés dans le large ceinturon de cuir qui ceignait sa taille épaisse et auquel pendait tout un arsenal de hachettes, couteaux et autres matraques. Du haut de ses un mètre trente, au bas mot, il toisait les métamorphes qui le surplombaient pourtant de plus de deux têtes.

Roelof haussa un sourcil en direction d'Athora.

L'amiral avait devancé les troupes, s'était posté à proximité de leur cible et avait observé le camp endormi en les attendant.

— Moi non, répondit-il à la question du nain. Je suis un épervier. Mais ce bataillon dispose de deux condors et même d'un aigle des Cîmes. Sur une courte distance, ce devrait être faisable.

— Quel est votre plan, Maître Nain ? s'informa Roelof.

— L'oiseau me largue sur le parapet côté rivière, je crée une diversion, les fées ouvrent les portes, vous entrez, lui lança l'autre, concis.

Roelof chercha à croiser le regard d'Athora, dubitatif, avant de trouver celui des fées, déterminé, puis de son second, enthousiaste.

— C'est du suicide, vous le savez, n'est-ce pas ? s'enquit-il alors auprès des fées et du nain.

— C'est la guerre, rétorqua celle qui avait été la première à proposer la solution. Bien sûr qu'on sait qu'on va mourir !

— On n'est pas là pour enfiler des perles, renchérit le nain.

Roelof salua leur courage d'un hochement de tête sec et bref.

— C'est d'accord, on va suivre votre plan, décida-t-il. Athora, trouvez-moi les plus puissants de vos compatriotes. On larguera plusieurs combattants nains, s'ils sont volontaires. La porte principale se trouve à trois cents mètres des derniers couverts, nous serons donc totalement vulnérables sur cette distance. Il va nous falloir une seconde diversion.

— Je peux poster des archers sur cette butte, au nord, intervint l'officier en charge des pengfaroths³. S'ils arrosent de flèches les sentinelles en patrouille sur le chemin de ronde, tous les regards se tourneront de ce côté.

— Sauf ceux qui auront des nains sur le dos !

— Sauf ceux qui seront aux prises avec vous, bien sûr, Maître Nain, rectifia l'elfe avec diplomatie.

— Je pense que ça peut marcher, approuva le lycante. Alors, en place !

Pendant que les archers rejoignaient leur position, cinq aelders s'entraînèrent à soulever les nains

³ Pengfaroth : (sindarin) groupe de chasseurs à l'arc.

volontaires. Ils y parvinrent, mais seulement sur une courte distance et sans pouvoir voler bien haut. Ils suggérèrent donc de se rendre sur la butte avec les archers et de décoller de là, ainsi ils pourraient conserver leurs forces pour voler plus loin puisqu'ils n'auraient pas à s'épuiser à prendre de l'altitude.

Quand tout fut prêt, et que chacun eut gagné sa place, Roelof donna le signal du départ aux sept fées. Mais, alors que celles-ci prenaient leur envol, un vörg décolla de l'intérieur de l'enceinte fortifiée. Athora poussa un cri d'alerte, les fées se tapirent au sol, tout le monde retint son souffle. Le mutant tournoyait autour du bastion en cercles concentriques de plus en plus larges, observant les alentours. Les troupes alliées se dissimulaient derrière les aspérités du terrain, la végétation et les rochers, mais aucun n'était à l'abri de l'œil scrutateur de qui les aurait vraiment cherchés. À deux reprises, le vörg survola un massif d'arbousiers sous lequel s'étaient retranchés une dizaine de nains, heureusement sans les repérer. Au bout d'une dizaine d'interminables minutes, il finit par se replier vers sa base et disparut derrière les palissades. Après avoir soufflé de soulagement et pris le temps de vérifier que plus un ennemi n'était en vue, Roelof fit signe aux fées qu'elles pouvaient reprendre leur route. Et celles-ci se dirigèrent de nouveau vers la porte occidentale. Elles voletaient de manière un peu anarchique, imitant l'insouciance des papillons, éloignées les unes des autres afin de tromper la vigilance des gardes. Elles mirent de

longues minutes à s'approcher de la place forte, concentrées sur le moindre bruit qui pourrait en provenir. L'une après l'autre, elles se positionnèrent à proximité du treuil à tambour qu'elles allaient devoir actionner pour ouvrir la herse.

Les archers, guidés par l'œil d'épervier de l'amiral Athora, passèrent alors à l'action, tirant bordées sur bordées en direction du rempart nord. La surprise cueillit les premiers Evinshorskiens qui tombèrent comme des mouches, puis l'alerte fut donnée et les défenses s'organisèrent. En quelques poignées de secondes, le camp se transforma en véritable fourmilière. Toutefois, l'attention n'était pas seulement focalisée sur la source des tirs. De trop nombreux maars et aquares surveillaient encore la façade occidentale. Aussi l'amiral ordonna-t-il le largage des nains. Malheureusement, à peine les cinq aelders eurent-ils décollé vers le rempart oriental avec leur chargement qu'une dizaine de vörqs s'élancèrent dans les airs à leur rencontre. Aussitôt, une partie des archers prirent ces derniers pour cibles, mais ils ne purent les abattre tous. Trois mutants s'attaquèrent au premier des condors et au nain qu'il transportait, les dévorant littéralement en vol. D'autres prirent en chasse le deuxième binôme. Ils allaient les atteindre quand Athora et cinq autres rapaces leur fondirent dessus. L'amiral avait réagi dès l'instant où il avait aperçu les vörqs prenant les airs. Et même s'ils n'étaient pas taillés pour affronter de telles créatures, les oiseaux de proie les harcelèrent jusqu'à

permettre aux quatre nains restants d'être largués à l'endroit prévu.

Sitôt le pied sur le chemin de ronde, les Gahaviens déclenchèrent les hostilités. Les coups d'estoc pleuvaient sur les maars et taillaient les jambes des bolgoths. Ceux qui dormaient dans les baraquements s'étaient équipés en hâte et tentaient de grimper sur des échelles, les uns derrière les autres, afin de défendre les remparts, mais ils se trouvaient cueillis au sommet par les haches naines. La fureur, la rancœur et l'humiliation encore cuisante de Laden Sabar-Mîr nourrissaient la hargne des quatre assaillants, qui combattirent pour dix durant de longues minutes.

Temps qui suffit aux fées pour monter la herse et ouvrir la porte occidentale. Elles avaient adopté la taille des bolgoths afin de se donner les meilleures chances d'actionner l'énorme treuil. Dès qu'elles furent repérées, ce qui ne tarda pas, quatre d'entre elles s'élancèrent au-devant d'une bande d'aquares qui accouraient, pendant que les autres continuaient de tirer sur les leviers du treuil. La herse pesait un poids du diable, elles ne furent donc pas trop de trois. Néanmoins, quand la porte fut enfin ouverte, les aquares avaient eu raison de leurs premières adversaires. Deux gisaient au pied des remparts, et les deux autres, éventrées, avaient rendu l'âme sur le chemin de ronde.

Il fallait encore laisser le temps à Roelof et à ses troupes de parcourir les trois cents mètres qui les séparaient du fort, aussi les fées restantes se

préparèrent-elle à offrir leur vie pour défendre l'accès au treuil. Heureusement, ce ne fut pas en vain. Leur agilité et la précision de leurs coups palliant efficacement leur manque de masse et de force brute. Les nains faisaient des ravages de l'autre côté du camp et les archers tiraient sans discontinuer, retenant l'attention des Hordes.

Seule une centaine d'Evinshorskiens, principalement des bolgoths et des mörkhunds, gardaient la porte lorsque les Gahaviens la prirent d'assaut. Néanmoins, ils formaient un mur qui tint bon lors de la première charge. Ce qui amena Roelof à modifier son plan d'action. Le mur s'effondra à la troisième offensive, dès l'instant où les nains entrèrent dans la bagarre, tels des béliers. Ceux-ci s'étaient mis en formation de lance à l'arrière et avaient chargé, au signal du lycante, alors que le bataillon se séparait brusquement en deux pour les laisser passer. La surprise s'ajoutant à la puissance de l'assaut, ils transpercèrent la défense ennemie, signant le début de l'invasion. Après cela, les quelque mille cinq cents guerriers sous les ordres de Roelof pénétrèrent dans la place forte, déjà bien élaguée par les archers et le raid-suicide des nains et des fées. Aucune de ces dernières n'avait survécu, pas plus que leurs nains protecteurs, dont le dernier venait de tomber. Toutefois, ce qu'ils avaient accompli pour permettre aux leurs d'entrer dans le fort galvanisa les troupes. Un violent déluge de coups, de sang et de cadavres s'abattit sur les Hordes. Très vite dépassés, les Evinshorskiens

tentèrent de fuir par la porte orientale. Ils espéraient traverser le pont et se mettre à l'abri de l'autre côté de la Nimsirith. Mais celui-ci s'effondra sous leur poids alors que les premiers atteignaient la rive opposée, entraînant plusieurs dizaines d'entre eux dans le courant de la rivière et coinçant les autres entre la berge et les Gahaviens. La suite ne fut plus qu'un massacre en règle et une rivière en furie charriant les corps ennemis.

— Comment le pont a-t-il pu céder aussi vite ? s'étonna Roelof qui observait la scène du haut des remparts.

— Je crains que ce ne soit ma faute, lui avoua Ryl. J'ai demandé aux miens de s'enraciner sous les piles du pont et d'en affaiblir les fondations. Il ne nous sera malheureusement plus d'aucune utilité, maintenant.

Le lycante considéra la sylphe avec un respect teinté de surprise.

— Vous êtes pleine de ressources... et nous ne les avons sans doute pas assez exploitées jusqu'ici. Bravo, Ryl, je suis très impressionné ! Nous vous devons une fière chandelle.

Quand il ne resta plus un Evinshorskien debout, Roelof détacha deux compagnies qui tiendraient la place et prit la route du sud avec les survivants des quatre autres afin d'aller renforcer leurs alliés, si besoin était.

Et besoin ne fut pas, car chacun des six bataillons restants de l'ost gahavien avait remporté sa bataille.

Désormais, la Nimsirith ainsi que la ville de Tharbad-Luimë étaient à nouveau libres.



Gwaeron 05

Le lendemain – Non loin du camp de Xinthia Laska.

Au crépuscule du deuxième jour, après plusieurs voyages astraux infructueux, Saraë était rentrée de sa transe avec l'information qu'ils attendaient.

— Je l'ai trouvé !

— Hein !? Quoi ? s'écria Olbur en bondissant sur ses pieds, arme à la main.

Encore ensuqué de sommeil, le nain mit bien trois secondes à réaliser : un, que personne ne les attaquait ; deux, qu'il s'était honteusement endormi pendant sa garde ; trois, que Saraë l'observait en se retenant d'exploser de rire...

— Je ne dormais pas ! mentit-il effrontément.

— Bien sûr que non, Maître Olbur, railla-t-elle avec insolence.

Il se racla la gorge et se rassit avec raideur.

— Qu'avez-vous trouvé ?

Le septième et dernier élément de la partition.

L'ultime chant sacré composé par l'Unique.

Elle leva un sourcil sarcastique et attendit qu'il découvre par lui-même la réponse à sa question.

— Vous avez trouvé le porteur de chant ! s'écria le nain. Où est-il ? Qui est-ce ?

— Il s'agit d'une femme, révéla l'elfe. Une esclave humaine, apparemment. Et je sais précisément où aller la chercher.

— Oui, en plein dans le camp de l'ennemi, grommela le nain. Encore un coup à finir en chair à pâté.

Elle lui adressa un sourire compatissant.

— Si tu as peur, tu peux rester en arrière...

Il la foudroya du regard et ouvrit la bouche pour répliquer, avant de remarquer l'éclat moqueur dans ses yeux violets. Piqué au vif, mais amusé par la répartie de l'elfe Blanche, il finit par s'abandonner au rire, auquel elle mêla le sien.

Ne restait plus qu'à figoler un plan afin de s'emparer du trésor au nez et à la barbe des Hordes...

Ce qui leur prit encore deux jours.



Gwaeron 05

Le même jour – À l'Arcoa Calya.

Au même moment, Hermanus pressurait ses dernières forces pour passer du sommet des carrières calcaires de Bethedrée, la colline la plus occidentale d'Edheldôr, au balcon de la salle du trône, dans l'Arcoa Calya. C'est là que le chancelier Mardil Elendil le retrouva, inanimé. Le mage fut aussitôt pris en charge et installé dans une chambre confortable. Nestedrin le maître-guérisseur, Ephra la sorcière naine et Lorys la guérisseuse aelder furent appelés à son chevet.

— Alors ? s'enquit le chancelier quand Nestedrin sortit de la pièce après de longues minutes d'examen.

— Il dort, lui répondit le guérisseur.

— Oui, mais... qu'est-ce qu'il a ?

— Il est fatigué.

...

Mardil fixa son vis-à-vis avec des yeux ronds. Ce dernier soupira, puis daigna lui donner plus d'explications.

— Le mage est allé au bout de ses forces et de sa magie. Il va globalement bien, il a juste besoin de sommeil pour récupérer. Nous allons donc tout simplement le laisser dormir. Jusqu'à ce qu'il se réveille de lui-même, crut-il bon de préciser.

Le chancelier ferma les yeux et pressa ses paupières du pouce et de l'index avant de soupirer à son tour, mais de frustration.

— Fort bien, concéda-t-il. Mes questions attendront donc.

— Que se passe-t-il ? s'alarma tout de même Nestedrin en constatant la fébrilité du régent.

— Des informations nébuleuses et incomplètes me sont parvenues par la voie des sylphes, ce matin. Cela disait que *les amis étaient en route* et qu'ils avaient *repris la rivière...*

— La voie des sylphes ? Je croyais qu'il n'y avait plus un seul de ces êtres au palais depuis que les deux derniers survivants de la délégation métamorphe étaient repartis avec le seigneur Elgard ?

— C'est ce que je croyais aussi, et pourtant, ce matin, les gardes du palais m'ont amené l'un des leurs, amaigri et très faible, presque plus mort que vif, qui

venait de s'extraire péniblement du pommier sacré. C'était Om, le sylphe disparu de la délégation métamorphe. Apparemment, l'attaque de l'Ombre l'a tellement effrayé qu'il s'était alors caché dans l'arbre sacré. Il y est ensuite resté parce qu'il avait peur d'en sortir et de se rendre compte que tout le monde était mort. Puis, le temps passant, il y est demeuré, car il avait quasiment fini par fusionner avec l'arbre et il ne parvenait plus à aligner deux idées cohérentes, pas assez en tout cas pour prendre la décision de revenir parmi nous. C'est seulement quand les rumeurs ont commencé à lui arriver qu'il a repris conscience. Son discours est chaotique, néanmoins, il semble en ressortir que la voie des sylphes est en ébullition et parcourue de nombreuses informations qui s'entrecroisent à grande vitesse. Il se passe quelque chose.

— « Les amis sont en route et ont repris la rivière », c'est bien ce qu'il a dit ? réfléchit le guérisseur. Se pourrait-il que « les amis » soient les secours que nous avons envoyé chercher l'été dernier ?

— Je l'espère de tout mon cœur, cependant, seul Hermanus, qui arrive de l'extérieur, pourra nous le confirmer. Om est trop faible pour qu'on puisse lui demander de repartir tout de suite aux nouvelles.

— Je vais passer le voir. Où l'avez-vous installé ?

— Dans le jardin de la reine, au calme, sous le grand saule pleureur.

— S'est-il planté ?

— Oui, c'est un petit chêne rouvre un peu rabougri, vous ne pourrez pas le manquer.

— Je vais demander aux jardiniers qu'ils lui préparent un compost à base de purin d'orties pour le fortifier.

— Quant à moi, je vais aller trouver Silurion Machtar. C'est un tacticien hors pair, il saura peut-être décrypter le message du sylphe.